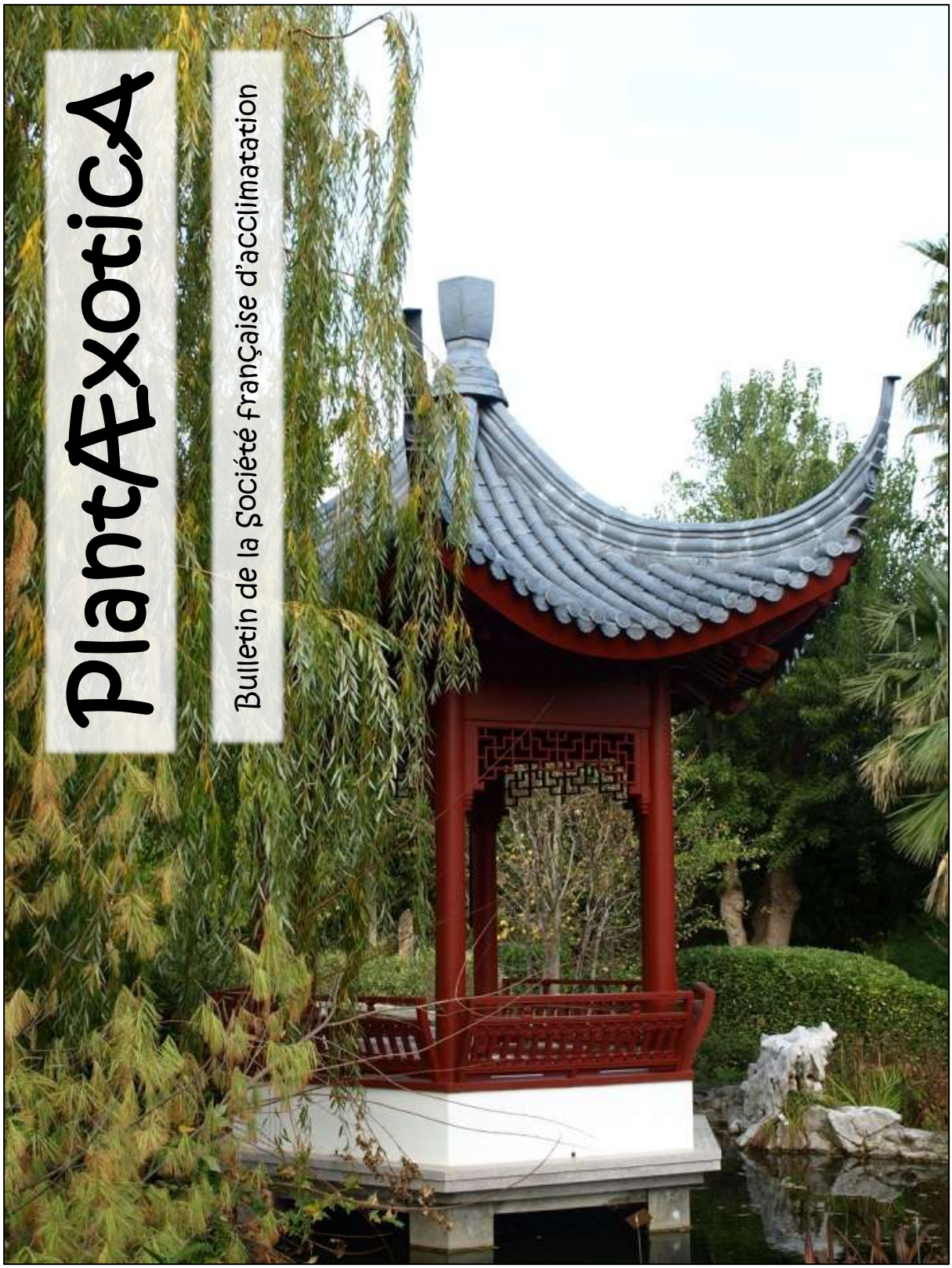
# PlantÆxotica

Bulletin de la Société française d'acclimatation



Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques…

N° 1 – Janvier 2013

**Revue de la Société française d'acclimatation**
(association loi 1901)

**Adresse**

BP. 16

17880 Les Portes-en-Ré

**Composition du bureau**

Président : Pierre Bianchi

Trésorier : Patrick Bouraine

Secrétaire : Salomé Simonovitch

**Réalisation de la revue**

Mise en pages :
Jean-Michel Dupuyoo

Relecture et correction :
Salomé Simonovitch

La rédaction reste libre d'accepter ou de refuser les manuscrits qui lui seront proposés.

Les auteurs conservent la responsabilité entière des opinions émises sous leur signature.

**Photographie de couverture :**

Kiosque du jardin chinois au Jardin botanique E.-M. Heckel à Marseille

# Sommaire

## Bulletin n° 1 – Janvier 2013

| | |
|---|---|
| **Editorial – Pierre Bianchi** | 2 |
| **Acclimatation et acclimateur : essai de définition – Pierre Bianchi** | 4 |
| ***Agave salmiana* : de l'introduction en Europe à la floraison sur l'île de Ré – Patrick Bouraine** | 8 |
| **Le jardin botanique E.-M. Heckel de Marseille : présentation des jardins et des collections exotiques cultivées en extérieur – Jean-Michel Dupuyoo** | 16 |
| **Souvenirs du jardin perdu – Salomé Simonovitch** | 21 |
| **Culture de *Yucca linearifolia* au Jardin zoologique tropical (La Londe-les-Maures) – Jean-Michel Dupuyoo** | 23 |
| **J'ai horreur d'avoir des enfants « sous X » – Pierre Bianchi** | 25 |
| **Livre du trimestre : Louisa Jones, *L'Art de visiter un jardin* – Pierre Bianchi** | 27 |
| **Manifestations horticoles pour l'acclimateur** | 29 |
| **Contributeurs du présent numéro : les quatre membres fondateurs** | 30 |
| **Bulletin d'adhésion 2013** | 32 |

# Editorial

Par Pierre Bianchi

Nous avons le plaisir de vous informer de la naissance de l'Association française d'acclimatation, ainsi que de celle de notre bulletin : *PlantÆexoticA*.

Ses parents – Salomé, Jean-Michel, Patrick et Pierre – sont conscients que cette création est très fragile tant que le soutien des auteurs et des lecteurs ne se sera pas manifesté.

Nous sommes impatients de vous expliquer les pourquoi et comment de ce projet, puis de vous faire entrer dans le vif du sujet.

*

Cette naissance n'est pas fortuite ; elle résulte du constat, par des passionnés de plantes introduites, que la particularité de l'acte d'acclimatation devrait être mis davantage en avant lorsqu'on parle de plantes exotiques. L'homme pratique l'acclimatation depuis qu'il s'est sédentarisé. Ses besoins l'y ont conduit très vite. Pourtant, si les résultats de ses essais s'étalent devant nos yeux, c'est à l'insu du plus grand nombre.

Ces introductions, qui au départ se sont faites dans un but utilitaire et au hasard, n'ont abouti que lorsque certaines circonstances se sont trouvées réunies, si bien que le blé a prospéré dans les régions où la saison chaude est suffisamment sèche et que l'olivier et l'abricotier ne se sont guère éloignés de la Méditerranée. Depuis deux siècles, l'acclimateur est une sorte de pionnier qui veut offrir à ses essais toutes les chances de réussir. Notre but est de donner aux jardins un aspect exotique aussi diversifié que possible en minimisant les échecs.

A l'objection qu'il existe mille et une sociétés s'occupant déjà de la plupart des végétaux exotiques, du nymphéa au cactus en passant par les palmiers et les orchidées, nous répondrons que l'acte d'acclimater y presque toujours évoqué de façon marginale et n'est qu'exceptionnellement analysé.
Aux réticents à l'élargissement des végétaux introduits en Europe, nous rétorquerons que notre alimentation serait bien monotone et nos jardins bien ternes sans les plantes exotiques telles que les haricots, tomates, pêches, platanes, dahlias ou hybrides de roses.

Aux préoccupations écologistes, nous dirons que nous prônerons le respect des plantes dans leurs milieux naturels et éviterons les plantes connues pour être invasives.

Quant aux débutants, aux timides et aux hésitants, nous les guiderons, leur ferons connaître des ouvrages de base, leur prouverons, photographies à l'appui, que les dons d'observation, la patience et certaines connaissances, alliées à de la passion, peuvent aboutir à de petits miracles.

Pour transmettre de façon efficace et s'adapter au nombre de lecteurs, nous avons pensé éditer un bulletin informatique évoquant la plupart des facettes de l'acclimatation et ses résultats, quatre fois par an. Un forum d'échanges apportera de la convivialité sans anonymat.

Le partage d'idées, voire de petits secrets, de tours de main ou de recettes, de végétaux et d'amitié, entre amateurs et professionnels, sera au centre de nos échanges. Et nul doute que chacun, alors, voudra écrire dans nos publications pour partager ses essais…

Nous vous remercions donc à l'avance de contribuer à la réussite de ce projet, en lisant, expérimentant, puis mettant en commun les fruits de ces expériences.

Nous vous adressons nos meilleurs vœux, sans oublier, bien sûr, un hiver plus clément que le précédent.

Pour l'équipe de création,

Pierre Bianchi

*Réflexions sur l'acclimatation*

# Acclimatation et acclimateur : essai de définition

**Texte et photographies de Pierre Bianchi**

**Un état d'esprit particulier**

Pour un dictionnaire, acclimater c'est, au sens général, «importer, introduire » ; lorsque cela concerne les êtres vivants : « habituer à un nouveau climat, à un milieu géographique différent ».

Pourquoi, de façon si intense chez certains jardiniers, cette véritable fièvre de vouloir acclimater ? Comment y parvient-on ? Les raisons d'un tel désir sont sans doute multiples, mais je pense que le souvenir ancien du temps où l'homme vivait sous les tropiques y est pour quelque chose. Les glaciations ayant contribué à uniformiser les paysages, à nous priver des végétaux exotiques en Europe, nous en ressentons une certaine frustration, qui nous incite à les réintroduire dans notre entourage. Est-ce trop freudien de le supposer ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, faire de l'acclimatation, c'est pratiquer une forme d'écologie, dans laquelle la connaissance de la résistance au froid est un préalable nécessaire, mais très loin d'être suffisant. Les climats à hivers doux pourront certes accueillir plus de végétaux exotiques que d'autres moins favorisés, mais pas n'importe lesquels, pas n'importe comment.

Voici quelques exemples concrets qui mettront en lumière des aptitudes d'adaptation fort diverses lors d'acclimatations de plantes emblématiques, dont la culture est très facile dans certaines régions. Choisissons deux plantes assez peu gélives, dont on pourrait a priori penser l'acclimatation possible dans des régions variées.

Quoi de plus banal que de planter un hortensia (*Hydrangea* sp.) dans TOUTE la Bretagne ? Dans le Midi, le conserver longtemps avec de belles feuilles et fleurs est un défi nécessitant une lutte constante, pour adapter le sol et l'arrosage en particulier.

Quoi de plus banal qu'une superbe haie de lauriers-roses *(Nerium oleander)* dans TOUT le Midi ? Ce pauvre laurier sera unique dans le jardin breton et fleurira bien peu, tant le soleil lui manquera.

On ne peut cependant déduire que tout ce qui convient bien au jardin breton pousse mal dans le

Midi, et inversement ; mais cette contrainte climatique doit être gardée en permanence en arrière-pensée.

Ces deux types de plantes sont très marqués par le climat de leurs régions d'origine : océanique pour *Hydrangea*, méditerranéen pour *Nerium*.

Le sol peut être également le facteur limitant l'adaptation d'une plante à l'intérieur d'une même région ou pays : en voici un exemple. Le « mimosa », *Acacia dealbata* sauvage, a une résistance au froid et à la sécheresse suffisante pour pousser dans la plupart des zones côtières de France. Il évite pourtant celle qui va de Narbonne à Cassis et les Alpes-Maritimes, où il jaunit, dépérit et meurt : il ne supporte pas le calcaire actif du sol.

Ces exemples sont bien connus, l'acclimateur doit les garder en mémoire lorsqu'un essai d'introduction d'un végétal peu courant et désirable lui pose des difficultés.

Acclimater, ce n'est pas introduire une plante de n'importe où dans un climat et un lieu qu'on ne connaît pas, ou contre lesquels on s'apprête à lutter coûte que coûte en changeant le sol, arrosant en permanence, protégeant tout l'hiver. La vie de la plante introduite ne tient alors qu'à un fil ténu : la volonté tenace, sans faille, du jardinier et la bonne volonté de dame Nature. Que le jardinier ait d'autres occupations, qu'une petite fluctuation du climat se manifeste, et la plante disparaît.

En pratique, si nous voulons que l'introduction soit durable, l'acclimatation doit être considérée comme un acte complexe, qui nécessite la conjonction de plusieurs paramètres, et par conséquent associe la connaissance précise et préalable du végétal avec celle d'éléments d'écologie des milieux d'origine et d'accueil. Gardons cette règle à l'esprit, et oublions l'exception de l'acclimatation au hasard – qui parfois réussit.

La plupart des végétaux que nous plantons sont exotiques ; l'acte d'introduction a été accompli par un pionnier, nous l'avons oublié, nous profitons simplement de son expérience. Les acclimatations « grand public » mettent en jeu les plantes les plus adaptables, des végétaux plastiques, accommodants à tous points de vue (gel, humidité atmosphérique, régime des pluies…). D'autres plantes restent certainement à découvrir qui embelliront la plupart des jardins. D'autres enfin ont évolué vers une adaptation à des conditions extrêmement particulières – purement tropicales, de haute montagne, avec de hauts besoins en humidité, requérant un sol particulier ou un régime de pluies spécifique (intensité ou répartition dans l'année)… – et ne voudront pousser que si ces conditions précises sont réunies. Leur culture ne s'adresse qu'à l'acclimateur confirmé.

Beaucoup de végétaux se situent entre ces deux extrêmes : ils ne peuvent s'adapter n'importe où, mais, si la plupart des conditions qu'ils requièrent sont réunies, poussent bien. Les introduire au jardin sera possible pour la majorité des acclimateurs.

Ces différences de comportement sont impérativement à connaître, car elles conditionnent la longévité de l'acclimatation et l'intensité de l'engagement de l'acclimateur pour garder la plante en bon état.

***Boophone disticha*, un bulbe d'Afrique du Sud fleurissant dès les premières pluies d'automne.**

**Groupe de *Boophone disticha* en feuilles l'hiver. Un repos estival – sans eau – est nécessaire.**

***Banksia blechnifolia* a besoin d'un climat méditerranéen assez doux, de soleil et d'un substrat sableux.**

**Fleurs d'*Eucalyptus petiolaris*, un petit arbre méritant et sous-utilisé.**

### Conséquences pratiques

Acclimater à coup sûr, ou presque, est le fait d'un jardinier expérimenté et observateur, et suppose, en règle générale, de longues années de culture dans un milieu bien particulier. Ces données sont donc difficilement transposables à un jardin d'un point éloigné de la même région, et quasi impossible dans un climat différent ou opposé. Eviter les raisonnements simplistes du type « ça pousse ici, cela poussera chez moi ». Une acclimatation menée à bien aboutit à un végétal décoratif, qui

fleurit, fructifie et se maintient de façon prolongée avec peu d'artifices. Une acclimatation nécessitant la présence constante du jardinier et aboutissant à un effet décoratif médiocre n'est pas une réussite, elle est à éviter.

Pour réussir, le jardinier résolument acclimateur devra associer aux qualités reconnues d'un bon jardinier – la patience et l'observation – des connaissances assez étendues, de la curiosité intellectuelle et un esprit pionnier. Notons qu'une bonne dose d'humilité permettra d'accepter plus facilement certains échecs. Si l'acclimateur a, de plus, des dons de paysagiste, son jardin deviendra un véritable bijou. Tout le monde n'a pas ces qualités ; sachons donc apprécier la présence d'une plante rare, au mieux de sa forme, chez un acclimateur compétent, et ayons la curiosité et la patience d'écouter comment il est parvenu à ce résultat. Ne vous lancez pas dans la culture de plantes délicates si vos connaissances ou votre milieu ne sont pas adaptés. S'il était facile de cultiver *Meconopsis*, *Myosotidum hortensia*, les Protéacées ou les Cycadales… nous en verrions dans beaucoup de jardins !

Nous espérons que les échanges dans nos publications et sur notre futur forum Internet vous permettront d'apprendre, si ce n'est tout ce qui est utile à savoir, du moins ce qui est indispensable pour progresser, pour que vos actes d'acclimatation se fassent avec un grand plaisir et aboutissent souvent à des réussites.

**Correctement adaptées au climat, les plantes exotiques doivent résister aux mauvais hivers.**

*Expériences d'acclimatation dans un jardin*

# *Agave salmiana* : de l'introduction en Europe à la floraison sur l'île de Ré

**Texte et illustrations (sauf mention contraire) de Patrick Bouraine**

## L'agave

En 1521, Cortez conquit le Mexique, et rapporta par la suite les premiers agaves. La plante fut décrite pour la première fois en Espagne par Carolus Clusius (nom latin de Jules Charles de l'Ecluse, médecin et botaniste, 1526-1609), à l'occasion d'un voyage près de Valence en 1575, sous le nom d'aloès (ce qui explique sans doute l'emploi fréquent, de nos jours, par les non-initiés de ce terme pour les agaves). Le genre *Clusia*, famille des Clusiaceae, porte son nom, donné par le botaniste Charles Plumier (1646-1704).

C'est donc à partir du XVI$^{e}$ siècle que l'on retrouve les agaves en Europe, essentiellement autour de la méditerranée, avec quelques introductions en Bretagne et en Normandie.

## Histoire d'*Agave salmiana* Otto ex Salm-Dyck 1859, ssp. *salmiana*, et de sa floraison

La première floraison d'*Agave americana* a eu lieu à Florence dans les jardins du grand-duc de Toscane durant l'été de 1586. En France, un rejet issu de Toscane fleurit en Avignon quelques années plus tard.

En Languedoc, le premier agave fleurit en 1641 à Pézenas ; Louis XIII et Richelieu assistèrent à cet événement.

Il est nommé pour la première fois en 1842 dans la revue allemande *Bonplandia* (Hanovre, n° 7 du 15 avril 1859). Le mot « agave » vient du grec *agauê*, qui signifie «admirable, magnifique ». Les Incas l'appellent *teometl*, terme en lien avec son essence divine.

### Description sommaire

Cette plante monocarpique (à la fin de son existence, la plante fleurit, produit des graines, des bulbilles et des rejets, puis meurt) comme l'ensemble des agaves, à de très rares exceptions – tels *Agave stricta* ou *A. tenuifolia* –, appartenant à la famille des Agavaceae (tribu des Salmianae), a une aire de répartition assez vaste dans le centre du Mexique, de l'Etat de San Louis Potosi à celui de Puebla, en passant par les Etats de Queretaro et de Mexico. L'homme a certainement joué un rôle important dans l'extension de cette aire de répartition, la plante étant largement cultivée depuis des siècles en tant qu'espèce principale pour la fabrication du *pulque*, ou pour clôturer les champs en mettant les cultures à l'abri de la dent du bétail et d'autres incursions indésirables. Toutes les parties de la plante trouvent une utilisation, mais ceci sera l'objet d'un autre article.

**Carte de localisation d'*Agave salmiana* ssp. *salmiana* au Mexique.**

Cet agave pousse naturellement à une altitude variant entre 1 200 et 2 700 mètres, ce qui lui confère une bonne résistance au froid, sur des terres pauvres à faibles précipitations au printemps, avec des gelées sévères en hiver. Les agaves s'accommodent très bien de mauvaises terres bien drainées, où la culture d'autres plantes peut s'avérer difficile.

*Agave salmiana* ssp. *salmiana* pourra être cultivé en zone USDA 8a, voire 7b. La résistance pourrait être de l'ordre de - 15 °C. Cet agave met 8 à 20 ans avant de fleurir, selon le lieu et les conditions de culture.

Il se présente sous la forme d'une rosette de feuilles épaisses et succulentes pouvant atteindre 3 mètres de large sur 2,50 de hauteur ; c'est donc l'un des plus grands agaves. Les feuilles très charnues, vert foncé, de 1,50 à 2 mètres, sont défendues par une épine terminale fine très pointue.

La multiplication se fait par rejets ou par graines.

**Culture et floraison dans mon jardin de l'île de Ré**

C'est à l'orée du troisième millénaire que débute l'histoire de mes *Agave salmiana*. Le jardin se situe à l'extrémité de l'Ile de Ré, dans un site immortalisé par Charles Aznavour : Trousse Chemise. Cette langue de terre ferme le Fier d'Ars (mer intérieure) à l'ouest et au nord. Le Pertuis Breton borde Trousse Chemise à l'est, le chenal de la Patache au sud, sud-est, ce qui permet au Fier de vivre au gré des marées. Des digues protègent les terres de l'érosion marine : en effet, à cet endroit nous sommes au niveau de la mer et le marnage peut atteindre 6,80 mètres pour les plus hauts coefficients.

Le Nord de l'ile de Ré possède l'ensoleillement le plus important de la côte atlantique, avec certaines années plus de 2 400 heures, rivalisant ainsi avec certains endroits privilégiés du bord de la Méditerranée. Le surnom donné à l'ile, Ré la Blanche, indique que la lumière y est remarquable.

La douceur hivernale du Nord de l'ile, par sa position géographique maritime, permet l'acclimatation d'espèces fragiles. Si l'océan limite les températures estivales, en hiver il nous redonne les degrés nécessaires pour créer un microclimat.

Etant passionné par les palmiers, les Agavacées, les cycadales, les succulentes, les Broméliacées, les orchidées et autres plantes exotiques, mon jardin prend donc une allure très méditerranéenne. Certainement en souvenir d'une enfance où les vacances se passaient dans la maison familiale située à l'Escalet, surplombant la plage de Ramatuelle.

J'avais commandé, dans une pépinière du Sud-Est de la France, quatre *Agave franzosinii*. A la réception des plantes, aucun doute quant l'identification : point d'*A. franzosinii*, mais des *A. salmiana*. Malgré tout, elles furent plantées en 2002 dans le jardin. D'une hauteur, à la plantation, de 30 centimètres, il aura fallu, pour deux d'entre elles, une dizaine d'année pour fleurir, après une croissance rapide dans terrain argileux, enrichi de terreau, mais, dans la mesure où elles se trouvent en position surélevée, sans drainage particulier. (Les deux autres plantes n'ont pas encore manifesté

d'intention florifère, mais ne vont sans doute pas tarder à le faire.)

**Après plantation en août 2002. (Photo Jacques Bouraine.)**

Dix ans, avec un événement marquant et malheureux, dans la nuit du samedi 27 février au dimanche 28 février 2010 vers 4 heures du matin : l'inondation due à la tempête *Xynthia*. La photo, prise vers 11 heures, montre un niveau d'eau inférieur de 30 centimètres à celui du moment le plus fort de l'inondation. Le sel n'a fait aucun dégât sur les différents agaves.

**Inondation à la suite du passage de Xynthia, le dimanche 28 février 2010.**

Durée relativement courte pour la floraison (treize ou quatorze ans, probablement, à partir du semis), du fait sans doute de la qualité nutritive du sol. Les premiers signes de floraison apparurent avec celle d'une douzaine de rejets, qui émirent, à partir du printemps 2011, des hampes florales «miniatures», mesurant quand même quelque 1,20 mètres, tandis qu'au même moment les feuilles de la rosette principale se refermaient vers le centre sur de jeunes feuilles amincies.

**Mars 2011, apparition des pédoncules sur rejets.**

A la fin du mois d'août 2011 pour la première plante, et une quinzaine de jours après pour la deuxième, apparaissaient les hampes florales ou « pédoncules ». Apparition bien tardive, en fin d'été, pour une floraison complète avant l'hiver... Beaucoup de questions, donc, quant à l'avenir des futures fleurs, et aucune expérience sur notre côte atlantique quant à leur résistance au froid.

L'évolution des pédoncules est très rapide au départ, avec une croissance de 10 centimètres par jour ! Le 24 novembre, la hauteur totale du premier est de 4,30 mètres. La croissance se ralentira au fur et à mesure de la chute des températures automnales, et s'arrêtera complètement avec l'arrivée de la vague de froid, au début du mois de février 2012.

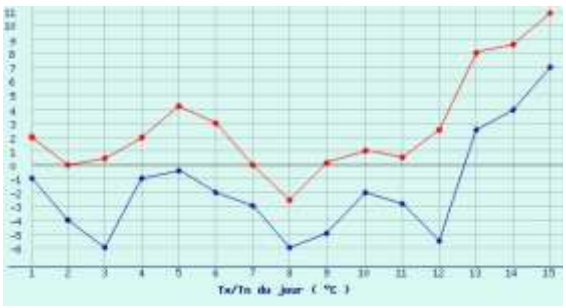
**Début juillet 2011, les feuilles se referment sur le centre ; un rejet est en fleur.**

**Juillet 2011, les boutons d'un rejet éclosent.**

**Fin août 2011, l'inflorescence émerge.**

**Vers le 20 novembre, les pédoncules atteignent 4,30 m et 2,30 m.**

**Le dimanche 5 février 2012, pendant la vague de froid.**



**Courbes des températures pendant la vague de froid de février 2012.**

Comme on le voit sur le tableau des températures, un premier épisode avec chute à - 6 °C, suivi d'un redoux le dimanche 5, puis d'une nouvelle chute du thermomètre, avec cinq journées sans vrai dégel et deux minimas à - 6 °C, peut-être moins dans le secteur des agaves. Les pédoncules allaient-ils geler ? Crainte vite oubliée avec le redoux et les signes d'une reprise de la croissance : les bractées se détachaient en laissant apparaitre des plages vertes bien venues annonçant la future floraison.

**Début mars, les signes d'une reprise de la croissance apparaissent.**

Les hampes florales se divisèrent en une vingtaine de « pédoncules secondaires » à trajet presque horizontal, se terminant par des ombelles formées de pédicelles portant les boutons floraux jaunes veinés de rouge qui devaient donner de nombreuses fleurs tubulaires jaunes.

**Clair de lune et agave au mois de mai 2012.**

**Le 24 mai 2012, les hampes florales atteignent 9 m et 7,90 m.**

L'agave n° 1 atteint les 9 mètres, tandis que le deuxième culmine à « seulement » 7,90 mètres. Est-ce la plus grande hampe florale du monde végétal (avec peut-être celle d'*Agave atrovirens*, pour les agaves ? de *Corypha umbraculifera*, voire de *Tahina spectabilis*, pour les palmiers ?) ? On parle toujours de la plus grande « fausse fleur » – les vraies fleurs étant petites et situées à l'intérieur – *Amorphophallus titanum* Beccari 1879 (Sumatra 1878) ou arum titan, d'une hauteur de 2 mètres environ, et aussi de la plus grande vraie fleur, *Rafflesia arnoldii* R. Brown 1821 (Sumatra et Bornéo, 1821), qui mesure 1 mètre de largeur pour un poids de 11 kilos.

Avec le début de la floraison en juin 2012, la rosette commence à flétrir – l'épanouissement des fleurs demande une énergie importante, et les premiers signes de la fin de sa vie apparaissent. Sur les ombelles, les fleurs éclosent dans un premier temps au sud, et progressivement ensuite vers le nord et du bas vers le haut. Parallèlement, les rejets continuent à fleurir.

L'abondant nectar secrété par les fleurs s'échappe en gouttes et tapisse les feuilles, attirant toutes sortes de mouches, par centaines, lesquelles en assurent la fécondation. Légèrement visqueux et sans odeur particulière, ce miellat est délicat et

sucré. Malheureusement, aucune abeille pour faire ce travail, contrairement à *Nolina nelsoni* qui, à coté, en attire des dizaines.

**Pleine floraison le 21 juin 2012. Au premier plan, floraison d'*Agave* sp. 'Pinya de Rosa'.**

**Les mouches pollinisatrices.**

**De nuit, le 21 juin 2012, les gouttes ruisselantes de nectar.**

Les feuilles s'effondrent sur les rejets, la rosette flétrit rapidement : ses réserves s'épuisent.

**Fin juin, le flétrissement de la rosette.**

**A la fin de juin, la floraison est à son apogée.**

Les fleurs fanent à leur tour, les fruits fécondés commencent à grossir. Seulement une fleur sur sept ou huit assurera la pérennité de l'espèce.

**Fin juillet, les fruits se forment.**

**En septembre, la maturité n'est pas totale.**

Entre-temps, le premier rejet à avoir fleuri en juillet 2011 nous a donné ses graines en avril. Une graine sur trois seulement était fertile : noire et gonflée, contrairement aux graines manifestement non fécondées, plates et blanchâtres.

**Un rejet dont les fruits sont matures.**

**Les graines d'*Agave salmiana* ssp. *salmiana*.**

Cet événement s'est fêté tout naturellement, au mois de juillet, avec les amis admiratifs de ces plantes depuis le départ autour d'un gâteau créé pour l'occasion.

**Fête des Agaves, le 13 juillet 2012.**

Nous sommes maintenant au début du mois d'octobre, les fruits ne sont toujours pas mûrs. Le manque de chaleur n'est pas en cause : une visite dans le Roussillon, à Perpignan, chez Jean-Paul Hardy (de Succulentes Bio), permet de découvrir le même agave avec une chronologie identique de floraison, depuis un an, à quinze jours d'écart.

***Agave salmiana* ssp. *salmiana* et arc-en-ciel.**

**Les fruits début novembre.**

Début novembre, les fruits commencent à mûrir. Leur cueillette, à l'aide d'un échenilloir pour laisser les pédoncules en place jusqu'à leur fin et en profiter encore, a commencé. Quinze mois auront été nécessaires pour la récolte. Ces graines raviront les passionnés, et dans une douzaine d'années *Agave salmiana* ssp. *salmiana* fleurira à nouveau aux quatre coins de la France.

**Enfin, le troisième jeudi de novembre, les graines nouvelles sont arrivées !**

« L'homme pense au fruit

mais l'arbre pense à la graine. »

NIETZSCHE

## Bibliographie


Revue *Bonplandia*, 7e année (1859), p. 86, « Agave », § 1, « Macracanthae », « *Agave salmiana* Otto », avec entre autres *Agave atrovirens*, *americana*, *picta*, *scabra*, *lurida*, *macroacantha*, *karwinskii*. Description d'*Agave salmiana* p. 88, § 8 : www.biodiversitylibrary.org/item/27873#page/102/mode/1up

Désiré Bois, *Dictionnaire d'horticulture illustré*, Librairie des sciences naturelles, Klincksieck, 1893-1899.

A. Boreau, « Notice sur l'*Agave americana* », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers et du département du Maine et Loire*, 21e année, Cosnier et Lachèse imprimeurs, 1850, p. 256.

Howard Scott Gentry, *Agaves of Continental North America*, University of Arizona Press, 1982, p. 605.

Mary et Gary Irish, *Agaves, Yuccas and Related Plants*, Timber Press, Portland, 2000, p. 154.

Daniel Jacquemin, *Les Succulentes ornementales*, éditions Champflour, 2001, vol. 2, p. 196.

Ivana Richter, *Il Genere Agave*, Associazione italiana Amatori delle piante succulente, 2011.

Dr Alfred Byrd Graf, *Exotica*, vol. 1 et 2, A. Horowitz & Sons, Fairchild, New Jersey, 1985.

Greg Starr, *Agaves: Living Sculptures for Lanscapes and Containers*, Timber Press, Portland, 2012, p. 230.

*Visite d'un jardin botanique*

# Le jardin botanique E.-M. Heckel de Marseille : présentation des jardins et des collections exotiques cultivées en extérieur

**Texte et illustrations :**
**Jean-Michel Dupuyoo**

**Le jardin botanique E.-M. Heckel, situé au sein du parc Borély, couvre une superficie de 12 000 m². Les lieux se déclinent en plusieurs thèmes paysagers ; l'ensemble présente un grand intérêt esthétique et horticole. De nombreux essais d'acclimatation sont entrepris depuis plusieurs années et les résultats sont encourageants. Ainsi l'hiver 2011-2012, inhabituellement froid pour la région, nous permet de tirer quelques premières observations valables quant à la rusticité de nombreuses espèces dites « subtropicales ». Et quel bonheur de constater que beaucoup de plantes réputées fragiles pour nos climats s'en sont très bien sorties…**

## Historique

Le jardin botanique de Marseille a été créé en 1802 sur l'emplacement du cours Julien. Il a été plusieurs fois déplacé avant d'arriver en 1860 au parc Borély. Il y occupa dans un premier temps les parcelles de l'actuelle roseraie.

Edouard-Marie Heckel (1843-1916), médecin et botaniste, directeur du Jardin botanique et superviseur de ses travaux, trouva rapidement le lieu dédié trop petit par rapport à ses projets et chercha à faire acquérir la propriété voisine.

Ses vœux furent exaucés puisqu'en 1913 la ville de Marseille se porta acquéreuse de ces terrains. Le Jardin botanique trouve alors sa place définitive. Et, en 1918, il est finalement inauguré.

## Jardins et collections

Ce jardin botanique E.-M. Heckel est composé de plusieurs espaces:

Le **jardin chinois** a été réalisé en 2004 à l'occasion du jumelage entre Shanghai et la cité phocéenne. Tous les matériaux nécessaires à sa construction ont été importés de Chine (dont de magnifiques blocs et autres « pierres bambous »). Les travaux ont été réalisés sous la conduite d'un paysagiste chinois. Seules les plantes proviennent de pépiniéristes européens.

Le résultat est une merveille et les végétaux se sont parfaitement adaptés aux conditions climatiques et édaphiques locales. Parmi les plus vénérables habitants de ces lieux, citons deux *Gingko biloba* (un arbre mâle et un arbre femelle) en couleur d'automne durant notre visite. Mais aussi un saule-pleureur *(Salix babylonica)* qui se penche au-dessus d'un bassin où nagent de nombreuses carpes koï. Enfin, en 2012, un plant de théier *(Camellia*

*sinensis)* a été introduit. Il sera intéressant de suivre son développement.

**Feuillage de *Gingko biloba* devant le pavillon du jardin chinois.**

Le **jardin japonais** commémore le cinquantième anniversaire du jumelage entre les villes de Kobé et Marseille. Ce jardin, de création récente, inclut un jardin zen, un torrent artificiel et une maison à thé, la *chashitsu*. Le jardin japonais abrite aussi le plus ancien arbre du Jardin botanique, un exemplaire d'arbousier au tronc creux.

La **palmeraie** est pour l'amateur de plantes exotiques un véritable pôle magnétique. Plusieurs grands *Washingtonia filifera* et *Washingtonia robusta* dominent d'autres espèces de palmiers plus rarement cultivées dans ce secteur de la Provence.

Le **jardin sud-africain** est constitué d'une serre et de plantations extérieures. Ces dernières présentent des espèces rarement cultivées dans le Sud-Est de la France. Quelques-unes sont probablement introduites pour la première fois dans notre région.

**Vue de la palmeraie et de ses *Washingtonia filifera*.**

Le **jardin des succulentes** est peuplé de plusieurs espèces d'agaves, de yuccas et de nolines, dont *Nolina nelsonii*. Il se prolonge par une serre abritant des espèces plus sensibles au gel. A la sortie de cet abri, plusieurs yuccas ont trouvé une place. Un sujet de *Yucca filifera* provenant de l'ancienne pépinière de l'Huveaune (Aubagne) mesure maintenant presque 5 mètres de hauteur.

**Groupe de *Yucca rostrata* du jardin des succulentes.**

Le **jardin médicinal** présente des espèces utilisées par les herboristes du Moyen Age. Il

est le lieu de visites guidées et d'animations ethnobotaniques.

Un grand nombre de plantes volubiles trouvent leur place au sein d'un espace dédié, le **jardin des grimpantes**.

Enfin, un **jardin méditerranéen** présente les espèces locales indigènes ou naturalisées comme *Agave americana*.

## Les plantes et le gel de février 2012

Malgré une longue période de froid et des valeurs minimales ayant atteint les - 12 °C (février 2012), le bilan est encourageant. A la sortie de cette période de gels prolongés, les jardiniers ont décidé de ne pas tailler ou arracher les végétaux endommagés, mais d'attendre leur reprise. Certaines espèces ont même patienté jusqu'à la fin de l'été avant de produire de nouvelles pousses et de reprendre leur croissance.

A l'entrée du parc, un grand sujet de *Grevillea robusta* fortement touché portait en novembre 2012 quelques nouvelles branches. Ces rameaux ont été émis sur le tronc même de la plante. A quelques mètres de là, un jeune spécimen du même arbre, qui a été protégé par un voile d'hivernage, s'en est beaucoup mieux sorti.

En zone sud-africaine, plusieurs végétaux peu connus ont résisté. Preuve que cette région du monde peut nous offrir de nombreux candidats à l'acclimatation.

Un *Podocarpus henkelii* attire notre attention. Ce conifère, originaire des forêts humides du Drakensberg, peut dépasser les 20 mètres de hauteur. Son port et son feuillage très dense ont un grand intérêt ornemental.

***Podocarpus henkelii* adossé à la serre sud-africaine.**

Sur ce même jardin, une rosacées arbustive, assez discrète bien que mesurant 3 mètres de hauteur et autant de largueur, a parfaitement résisté au froid. Il s'agit de *Leucosidea sericea*, originaire des zones humides d'altitude d'Afrique du Sud, du Swaziland, du Lesotho et du Zimbabwe.

Le jardin sud-africain présente aussi deux autres plantes arbustives intéressantes mais ayant toutefois subi quelques dégâts.

La première appartient à la famille de la pomme de terre (Solanacées). Il s'agit de *Solanum giganteum*, qui bien qu'ayant été rabattu dans l'année, a déjà poussé de 2 mètres.

La seconde est *Carissa macrocarpa*, connue sous le nom commun de Prunier du Natal. Son feuillage vernissé est très décoratif. Son tronc a totalement gelé, mais des branches vigoureuses ont été émises depuis la base.

***Solanum giganteum* à proximité de la serre sud-africaine.**

***Solanum giganteum*, détail d'une inflorescence.**

***Carissa macrocarpa.***

De l'autre côté du parc, à proximité de la palmeraie, un *Phytolacca dioica* se dresse à plus de 10 mètres de hauteur. Aucune trace de l'hiver passé ne subsiste sur son feuillage ou sur ses branches – ce qui dénote une exceptionnelle vigueur. Il est intéressant de constater que cette espèce originaire d'Amérique du Sud peut survivre à des températures aussi basses : la littérature est beaucoup plus frileuse à son sujet…

***Phytolacca dioica.***

A l'entrée de la palmeraie, un magnifique spécimen de *Trithrinax acanthocoma* nous induit à penser que cette espèce devrait plus souvent trouver une place dans les collections du Sud-Est de la France. A quelques mètres de lui, deux jeunes plants acaules de *T. biflabelata* sont également en bon état.

Parmi d'autres palmiers ayant survécu, notons *Livistona chinensis*, *Livistona decora*, *Rhapis excelsa* (dont les plus hauts stipes semblent avoir été détruits par le froid puis coupés par les jardiniers), *Chamaedorea radicalis* (forme caulescente), *Chamaedorea microspadix* et *Serenoa repens* dans sa forme argentée.

***Trithrinax acanthocoma*.**

Enfin, les *Phoenix canariensis* portent encore des palmes brulées par le gel alors que *P. dactylifera*, *P. sylvestris* et *P. theophrastii* sont indemnes.

Les cycadales sont bien entendu représentées au jardin botanique E.-M. Heckel. Plusieurs espèces du genre *Encephalartos* sont cultivées dans la serre sud-africaine, dont un magnifique *E. longifolius*.

De beaux cycas se trouvent à plusieurs endroits du parc. La plupart sont des *Cycas revoluta* de grande taille. Un *Cycas panzhihuaensis* est cultivé à mi-ombre à proximité de l'entrée du jardin botanique. La couleur de ses feuilles, légèrement bleutée, le distingue nettement de *C. revoluta*.

***Cycas panzhihuaensis* cultivé à mi-ombre.**

***Cycas revoluta* à l'entrée du jardin japonais.**

***Encephalartos longifolius* dans la serre sud-africaine.**

*Portrait d'une plante*

# Souvenirs du jardin perdu

**Texte et photographie : Salomé Simonovitch**

J'ai vendu cet été mon jardin arlésien – et la maison qui allait avec – afin d'en trouver un plus grand, que je cherche toujours. Je loue actuellement la maison le jouxtant.

Les nouveaux propriétaires, adorables au demeurant, qui ont certainement été séduits, entre autres, par l'exubérance de mon ancien jardin, se sont empressés de le confier à un «professionnel», qui l'a aussitôt aimablement passé au napalm. Il est « très propre » à présent… Et la biodiversité y a été réduite, je pense, de 90 %.

Mais il y a de beaux restes, que j'aperçois encore, et il y a mes souvenirs. J'ai remisé dans un petit coin sombre de ma mémoire une jolie liste d'échecs ou de déceptions, mais je compte vous parler dans cette petite chronique des plantes dont je garde un souvenir ému – et que bien évidemment je n'aurai de cesse que je les replante dans le prochain jardin.

Parlons aujourd'hui de la Solanacée *Solanum amygdaloides*.

J'avais acheté il y a quelques années ce *Solanum*, qui venait alors tout juste d'apparaître sur les écrans radars, à Pierre et Pia Braun, pépiniéristes collectionneurs de grande qualité à Eyragues, non loin de Saint-Rémy-en-Provence (je vous recommande fort la visite de leur pépinière), sous l'appellation *Solanum valdiviense* ; lors d'une visite ultérieure, les Braun m'apprirent qu'il convenait de le renommer.

C'est une liane très poussante, avec des tiges carrées caractéristiques, vert émeraude, et de petites feuilles un peu plus fines que celles de *Solanum jasminoides*. Plus de tiges que de feuilles, finalement, mais comme il y a beaucoup de tiges, et que la plante est semi-persistante, elle forme quand même en tout temps une masse verte assez présente, bien qu'aérée ; mais il faut aimer son côté un peu fouillis.

Elle est dans le jardin à mi-ombre, sous la canopée d'un mûrier-platane et au pied d'un *Trachycarpus wagnerianus*. Elle a tenu sans sourciller les froids de l'hiver trentenaire 2011-2012, avec des pointes à - 10 °C, une dizaine de jours sans vrai dégel et un mistral endiablé, alors même qu'elle pousse sur la grille de clôture du côté nord, avec de surcroît une rue perpendiculaire arrivant juste en face, couloir tout trouvé pour ledit mistral… (Il faut toutefois préciser que le pied et le bas de la plante sont protégés par un petit muret.)

Elle court dans mon jardin sur quatre ou cinq mètres, et rejette tout ce qu'elle sait, à l'instar d'un *Solanum bonariense* ; elle s'octroie certainement ainsi une chance supplémentaire de survie en cas d'hiver rude. Rien de plus facile que de récupérer un rejet : il suffit de tirer doucement, la plante vient gentiment, avec assez de racines pour qu'elle reprenne derechef sans barguigner. D'un certain côté, on peut la trouver envahissante, mais elle est donc très facile à contrôler – en faisant des heureux au passage…

Les fleurs sont des fleurs typiques de Solanacée, sensiblement plus grosses que celles du *Solanum jasminoides*, d'un beau violet soutenu contrastant bien avec les anthères jaunes, un peu tournées vers le bas.

La floraison ? Du printemps au mois de novembre…

Comme tous les *Solanum*, c'est une costaude qui s'accroche, qu'on pense à l'arroser ou pas trop. En bref : une des plantes-fétiches de mon jardin perdu…

**A l'entrée du jardin perdu, *Solanum amygdaloides* mêlé à *Jasminum azoricum*.**

*Expériences d'acclimatation dans un jardin*

# Culture de *Yucca linearifolia* au Jardin zoologique tropical (La Londe-les-Maures)

**Texte et photographies : Jean-Michel Dupuyoo**

**La culture des yuccas est généralement facile, et il est possible de constituer une collection étendue de ce genre dans de nombreuses régions d'Europe.**

**Ces xérophytes – acaules ou caulescentes – présentent des feuillages aux teintes et ports changeants. Parmi les yuccas cultivés, certains deviennent avec très peu d'efforts de la part du jardinier de magnifiques plantes ; *Yucca linearifolia* fait partie de ces plantes exotiques qui donnent un style « tropical » à tout un jardin.**

**Cette note de culture présente notre expérience avec cette espèce au Jardin zoologique tropical de La Londe-les-Maures (Var).**

## Aspect général et variantes

Nos premiers *Yucca linearifolia* nous sont parvenus il y a bientôt dix ans sous la forme de plantes adultes. D'un aspect plutôt frêle et peu engageant, ils ont été plantés en groupe sur une rocaille et sont devenus en quelques années de magnifiques spécimens.

Les sujets de *Yucca linearifolia* ne portent souvent qu'une unique rosette mais, avec l'âge et après certaines floraisons, il est possible que plusieurs «têtes» se forment. La plante ne perd rien de son aspect ornemental et nous espérons obtenir dans l'avenir des sujets au port ramifié. *Yucca linearifolia* est une espèce polymorphe, et l'on trouvera dans le commerce plusieurs variantes. Deux formes sont principalement proposées: une forme verte et une forme bleue. La première se caractérise par des feuilles très rigides et légèrement aplaties ; la couleur du feuillage est verte ou légèrement bleutée.

**Groupe de *Yucca linearifolia* de la forme bleue.**

La forme bleue présente des feuilles plus retombantes et plus minces que la forme verte, et la couleur en est nettement bleutée. Enfin, il existe d'autres variantes plus rares en culture. Ainsi, nous possédons au Jardin zoologique tropical un spécimen qui porte quelques filaments à la base des feuilles. Quelques plantes sont même nommées *Yucca linearifolia* x *torreyi*. Il n'est pas à exclure que

cette espèce s'hybride avec d'autres qui partagent son habitat ; il est également possible que ces formes soient des espèces distinctes.

**Spécimen de *Yucca linearifola* x *torreyi*.**

## Culture et rusticité

*Yucca linearifolia* fait partie des «yuccas faciles». En effet, nous n'avons que très rarement perdu une plante durant l'étape de racinage ; nous n'avons jamais non plus observé de mort après plantation. Dans tous les cas, la reprise est rapide et la formation d'une nouvelle rosette suit promptement. Notons que les sujets cultivés en pot, surtout ceux rencontrés dans le commerce, présentent des feuilles courtes et des rosettes peu denses. Il faut néanmoins prévoir un espace suffisant tout autour du nouvel arrivant. Un mètre de rayon dans lequel aucune autre espèce arborescente ne pénétrera. L'une des qualités horticoles les plus intéressantes est la rapidité avec laquelle les racines adventices sont émises. Ceci est intéressant lorsque la base vient à pourrir ou lorsque le stipe se brise sous le poids de la rosette. En effet, les plantes ont parfois tendance à se renverser lorsqu'elles ont été plantées courbées ou lorsque la rosette devient trop lourde.

**Fils à la base des feuilles d'un exemplaire atypique de *Yucca linearifolia*.**

Il nous est difficile de déterminer la limite de résistance au froid de *Yucca linearifolia*. Notre climat méditerranéen n'impose à La Londe-les-Maures que de rares gelées, et les journées les plus froides connaissent toujours une remontée des températures au-dessus de zéro. Jusqu'à présent, toutes nos plantes ont parfaitement résisté à des valeurs de - 7 °C. La neige, qui est assez rare, n'affecte pas non plus le feuillage.

*Portrait d'une plante*

# J'ai horreur d'avoir des enfants « sous X »

**Texte : Pierre Bianchi**
**Photographies : Patrick Bouraine**

A quoi reconnait-on un passionné de plantes ? Il en veut toujours plus : ne le laissez pas traîner dans votre jardin si vous avez horreur de partager, cette histoire le prouve !

L'île de Bréhat permet aussi bien au touriste qu'à l'amateur de jardins de passer une superbe et dépaysante journée d'été ; nous aurons l'occasion d'en reparler.

Il y a cinq ou six étés, tout frais débarqué sur l'île, je décidai, pour que cette deuxième visite fût aussi exhaustive que possible, de louer une bicyclette. Levant la tête après avoir vérifié l'état des freins, je vis une plante volubile s'élevant sur un treillis. Ses fleurs mauves et étoilées ne laissaient aucun doute, c'était un cousin de *Solanum jasminoides*… Mais leur taille était plus grande et la couleur plus soutenue. L'affaire était entendue: un *Solanum* nouveau pour moi. Un regard à droite, un à gauche : personne ne s'intéressant à ma découverte, trois petites ramifications furent prélevées et soigneusement mises dans un sac. Ces boutures prirent facilement, comme la plupart de celles de ce genre botanique. L'année suivante, je donnai une bouture à un ami jardinier qui ignorait également le nom de ce *Solanum* et en plaçai une autre au pied d'un jeune palmier peu courant qui lui servirait de support, *Trachycarpus latisectus*. Les tiges s'enroulèrent entre les bases des pétioles.

La rusticité de cette plante inconnue, prélevée dans une île au climat doux, était incertaine ; elle fut prouvée le terrible hiver 2010 (25 jours avec gel et - 7 °C). Les fleurs n'apparurent que l'été suivant.

Parfait, me direz-vous : une nouvelle grimpante, assez rustique ! Eh bien non, car j'ai horreur des plantes non étiquetées. Je garde en mémoire mes plantes nées « sous X » et essaie de ne pas rater une occasion de les faire passer de l'état innominé à étiqueté. Cette occasion se présenta lors d'un passage chez Salomé, par une journée pluvieuse de mai. Ma grimpante était là, dans ce jardin romantique, dans une situation un peu saugrenue pour moi ! Elle avait gagné un portail par le côté de la charnière et supportait, grâce à sa souplesse, l'ouverture et la fermeture. Je lui expliquai mon ignorance quant au nom. Salomé, récemment informée, me le lança d'un trait, *«Solanum amygdaloi-des »,* comme une évidence. Remarquant sans doute mes yeux ronds, elle m'expliqua ses sources, visiblement assez heureuse de m'avoir « collé ». Belle complicité que celle des jardiniers !

***Solanum amygdaloides*** **en floraison automnale (jardin de P. Bouraine, île de Ré).**

**Détail des parties aériennes (jardin P. Bouraine, île de Ré).**

*Bibliothèque de l'acclimateur*

# Livre du trimestre : Louisa Jones, *L'Art de visiter un jardin*

**Texte : Pierre Bianchi**

Il pourra sembler curieux que le premier livre choisi par un groupe d'acclimateurs soit celui-ci. Le but est d'abord de rappeler que l'acclimatation n'est finalement qu'un moyen d'aboutir à des jardins inventifs qui créent une émotion. Louisa Jones nous y aide en démêlant pour nous les fils intriqués qui sous-tendent l'âme d'un jardin.

L'auteur s'interroge d'abord sur les raisons amenant à visiter des jardins, qui vont de la volonté terre à terre du visiteur d'imiter une réalisation aboutie à celle, plus élaborée, de comprendre le sens d'une création. Louisa Jones envisage ensuite, pour chacun des dix styles de jardins qu'elle différencie, dix questions différentes à se poser lors de leur visite – depuis les jardins historiques jusqu'aux jardins conceptualistes, en passant par les jardins de collection ou méditerranéens, qui nous concernent au plus haut point. L'auteur connaît bien le sujet et illustre son propos d'exemples parlants choisis parmi les réalisations reconnues du monde entier, de citations de jardiniers ayant fait leurs preuves et de superbes photos.

A mon avis, si cette façon de procéder permet d'éviter la répétition, les questions à se poser quant à la valeur d'un jardin n'auraient guère eu besoin de varier d'un type de jardin à l'autre. Voici, rassemblées ci-dessous, les questions essentielles qu'envisage l'auteur pour appréhender un jardin :

– Raisons de la création et son histoire. Que se passait-il dans ce lieu avant cette création ?

– Y a-t-il un vrai fil conducteur dans ce jardin, voire une dimension spirituelle ou métaphysique ? Quels éléments lient le végétal au non-végétal, le jardin à son environnement, ou le jardin à l'art et aux hommes ? Quel est le rôle du jardinier dans ce jardin ? Le jardinier et son jardin sont-ils solitaires ou liés à des associations ? Ce jardin est-il un lieu de vie ? Est-il accueillant ? Ressent-on qu'il appartient à une région, à une époque ?

– A-t-on voulu impressionner d'emblée ou doser son effet de façon plus subtile,

conduisant le visiteur de scène en scène ? Le jardin est-il formel ou non ? A-t-on assez de recul et un bon angle d'observation sur les scènes les plus réussies ? Quels sont les sens du visiteur qui sont sollicités par ce jardin ? Le jardin est-il immuable ou dynamique, évoluant sous l'influence du jardinier et des saisons ? Y trouve-t-on de l'originalité, de l'humour ou de la fantaisie, des dons d'artiste ? Le rôle de la lumière est-il suffisamment utilisé pour mettre en valeur textures et couleurs ?

– Selon quels critères les végétaux ont-ils été choisis ? Comment sont-ils organisés, associés ? Quel rapport existe entre l'environnement actuel de ces plantes et leur milieu d'origine ? Les endémiques côtoient-elles les exotiques ? L'utilisation de végétaux, la taille des différentes scènes sont-elles proportionnées au site et aux constructions ? Y a-t-il une source d'inspiration ?

– Le jardin est-il monochrome ou très coloré, ou la palette varie-t-elle selon les endroits ? Y a-t-il une dominante chromatique ? Sinon, l'association des couleurs y est-elle harmonieuse ?

– Comment l'eau est-elle présente ?

– Quel est le rôle du vivant dans ce jardin ? La faune sauvage est-elle présente et favorisée ?

Le livre se poursuit par une sélection, par des experts en l'art de jardiner, de leurs jardins préférés dans le monde entier, laquelle sera bien utile au voyageur et à l'acclimateur.

Suivent des conseils permettant la visite des jardins dans les meilleures conditions aussi bien matérielles que spirituelles ; l'auteur finit enfin par des recommandations de lectures et de bonnes adresses.

Au final, Louisa Jones nous donne la plupart des éléments permettant de différencier un vrai jardin d'une esquisse, même si celle-ci peut, par certains aspects, être plaisante. Un jardin réussi étant un jardin « lisible », dans lequel on ressent la créativité et l'originalité d'une réalisation faite d'une même main, ancrée dans une certaine époque, dans une certaine région.

La lecture de ce livre, loin de rendre fastidieuse la visite d'un jardin, donne de bonnes pistes pour l'apprécier au mieux, et trouver ce qui, à notre avis, pourrait l'améliorer. Il paraît logique d'en déduire ce qui ferait progresser nos propres réalisations, au-delà du simple acte d'acclimatation, sans copie servile. En ce sens, cette lecture sera donc très utile à tout acclimateur.

**Louisa Jones, *L'Art de visiter un jardin*, Actes Sud, 2009, 23 x 16,5 cm, 256 p. Traduit de l'anglais par Louis Marcelin-Rice. ISBN : 978-2-7427-8177-5. 32,50 euros.**

# Manifestations horticoles pour l'acclimateur

– **Mimosalia**, à Bormes-les-Mimosas, dans le Var (26 et 27 janvier 2013). C'est la première manifestation horticole de l'année ; le mimosa y est éblouissant, mais bien d'autres végétaux exotiques vous y attendent, aussi bien dans les espaces verts publics que sur les stands des pépiniéristes collectionneurs. Thème de la manifestation : les plantes ancestrales. 80 exposants, 30 pépiniéristes collectionneurs.

Profitez de l'ouverture, à cette occasion, du superbe Jardin Gonzalez, consacré aux plantes australiennes. Au fil des années, grâce au microclimat et au dynamisme des responsables, une très importante collection a été réunie avec une mise en scène très réussie. Fin janvier, l'Eucalyptus caesia magna vous émerveillera.

Allez voir également les autres espaces verts de Bormes et du Lavandou : à Bormes, les ronds-points au bas de la ville, et les plantations s'étageant le long de la rue principale montant dans le vieux village ; dans le village voisin, Le Lavandou, au centre-ville un petit jardin riche en palmiers et cycas, et la rue en bord de mer.

– **Fête de la bigarade**, au jardin des Hespérides à La Caunette (23 et 24 février 2013) : exposants variés, des plantes australiennes aux agrumes, en passant par quelques vivaces, succulentes et arbres fruitiers, dans un petit village de l'arrière-pays de l'Hérault. Possibilité de prendre un plat chaud sur place, ce qui est appréciable à cette saison. Une des rares manifestations horticoles en Languedoc-Roussillon.

– **Foire aux plantes rares de Saint-Priest**, près de Lyon, dans le parc du château de la Carnière (23 et 24 mars 2013). Foire aux plantes de première importance, avec pas loin d'une centaine d'exposants et beaucoup de pépiniéristes collectionneurs.

– **Fête des jardins**, à Sophia Antipolis, dans les Alpes-Maritimes (30 et 31 mars 2013). 35 pépiniéristes collectionneurs régionaux et italiens, et pas de stands hors sujet. Thème : les plantes qui soignent. Le cadre agréable et les liens qui à l'évidence se sont construits de longue date entre les exposants et les amateurs en font une foire aux plantes très prisée de ceux-ci.

# Contributeurs du présent numéro : les quatre membres fondateurs

## Pierre Bianchi

58 ans, ophtalmologue. Intrigué par les plantes exotiques depuis la toute petite enfance, il bouture et cultive depuis lors des plantes succulentes. Il se lance à l'adolescence dans une recherche désespérée de documentation sur les possibilités d'acclimatation, très incomplètement satisfaite par la lecture de périodiques ou du Bon Jardinier. A l'occasion de ses études supérieures, il profite de la proximité existant entre la faculté de médecine de Montpellier et le Jardin des plantes pour visiter régulièrement celui-ci. Il cultive ensuite les exotiques dans un jardin familial, et désormais dans celui créé en zone 9 (plaine du Roussillon) depuis 1993. Il reprend de façon plus approfondie l'étude de l'anglais pour avoir accès aux livres de référence traitant des végétaux subtropicaux et de paysagisme, afin de pratiquer, autant que possible, une acclimatation raisonnée, organisée et esthétique.

Membre des Fous de palmiers dès qu'il en connaît l'existence, président de l'association de 2007 à 2012, il se sent de plus en plus à l'étroit dans ce groupe de plantes, alors que presque toutes les plantes acclimatables en milieu méditerranéen le passionnent ; dans son jardin, certains groupes de plantes font l'objet de collections en plein air. pbianchi@wanadoo.fr

## Patrick Bouraine

58 ans, chirurgien-dentiste. Des vacances, de l'enfance à l'adolescence, dans la maison familiale de Ramatuelle, un grand-père collectionnant les cactus rapportés de ses voyages : il ne lui en faudra pas plus pour se passionner dans l'art de l'acclimatation.

Originaire d'une région aux hivers froids, il déménage en 1997 dans le nord de l'ile de Ré pour assumer pleinement son rêve de création d'un jardin exotique. Toujours à la recherche de nouveautés, ses déplacements se limitent la plupart du temps à la quête de la plante rare – essentiellement dans le Sud-Est de la France, en Espagne et dans le Sud du Portugal. Membre des Fous de palmiers depuis de nombreuses années et représentant pour la région Poitou-Charentes, l'association lui a permis de rencontrer des gens passionnants mais en raison de son climat, il ne limite pas ses choix aux palmiers dont l'éventail acclimatable est faible. Il s'intéresse à toutes les familles botaniques des cinq continents.

Membre de l'AJEM, du GRAPES, de l'APBF, il espère avec cette nouvelle association, la Société française d'acclimatation, combler un vide en permettant aux amoureux des plantes d'y relater leurs expériences pour l'embellissement de nos jardins. patrick.bouraine@gmail.com

## Jean-Michel Dupuyoo

33 ans, soigneur-animalier. Passionné depuis longtemps par le monde végétal ; ses études en agronomie et plusieurs voyages en régions tropicales (Madagascar, Ethiopie, Vanuatu, régions du Sahel et Sahara) l'ont orienté vers la culture en extérieur des palmiers, des cycadales et des succulentes acclimatables en climat tempéré. Il travaille au soin des animaux du Jardin zoologique tropical de La Londe-les-Maures, depuis septembre 2004, et s'occupe également de la création et de l'entretien des espaces paysagers de ce parc ouvert au public. L'ambition de ce dernier, labellisé "Jardin remarquable" depuis décembre 2005, est de recréer, sous l'un des climats les plus doux de France métropolitaine, un ensemble paysager d'inspiration exotique. Ainsi la partie haute du Jardin zoologique tropical est consacrée à la culture des succulentes et autres espèces des régions sèches. Cette zone présente aux visiteurs deux collections accréditées par le CCVS : les collections nationales d'agaves et de yuccas. La partie médiane est occupée par un ancien arboretum d'eucalyptus alors que la partie basse reçoit des plantations de bambous. Enfin, une palmeraie se développe en périphérie des enclos des lémuriens. En parallèle à ses activités professionnelles, il écrit des articles pour diverses revues de jardinage et de botanique. jmdupuyoo@yahoo.fr

## Salomé Simonovitch

58 ans, lectrice-correctrice en édition. Du plus loin qu'il lui en souvienne, elle s'est toujours sentie d'ailleurs plutôt que d'ici. Dans sa jeunesse, elle herborise et joue à la paysanne dans les montagnes de l'arrière-pays niçois, à quelques dizaines de kilomètres des palmiers de la côte. Après une traversée du désert parisien, elle s'installe à Arles et apprend son premier jardin ; elle cherche à ce jour à créer le suivant.

Apparemment sensible à la forme des plantes, elle s'oriente vers les plantes en fontaine – palmiers, agaves et aloès, Iridacées, bulbes en général –, mais écoute également les sirènes de quelques autres familles : les sulfureuses Solanacées, les enchanteresses Bignonacées, et, dernièrement, les trop peu connues, en France, mesembs sud-africaines, dont elle tente d'acclimater le plus grand nombre possible de genres. Elle essaie de faire cohabiter ce petit monde avec ses autres centres d'intérêt (rosiers de Chine, grimpantes et couvre-sol, en particulier substituts de gazon) et, dans tout cela, de ne pas perdre de vue le respect de la Terre et de ses habitants de tout poil, plume ou pétale. Membre des Fous de palmiers, de Parcs et Jardins PACA, du Mesemb Study Group et des Jardins de Payan.

Un peu de réflexion sur notre rapport à l'exotisme dans toutes ses implications ne saurait nuire : puisse notre Société la faire progresser dans un exubérant foisonnement. c.simonin@hotmail.fr

Société française d'acclimatation

BP 16, 17880 Les Portes-en-Ré

societe-acclimatation@hotmail.fr - www.societe-francaise-acclimatation.fr

BULLETIN D'ADHESION 2013

à la Société française d'acclimatation

Je soussigné(e) :

Nom : _____ Prénom : _____

Dénomination sociale (personne morale) : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Profession : _____ Tél. fixe et /ou mobile : _____

Courriel : _____

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006-130 du 9 mai 2006 (*JO* n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez-vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaite adhérer à l'association dénommée «Société française d'acclimatation » pour l'année 2013, en qualité

de (rayer la mention inutile) : – membre co-fondateur (uniquement en 2013) : 10 € – membre bienfaiteur : 90 €

Ai pris connaissance des statuts de l'Association et les accepte.

*

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à : Société française d'acclimatation, BP 16, 17880 Les Portes-en-Ré.

Cotisation annuelle : _____ € Dons : ___ _____ ___ € Montant total : _____ €

Fait à : _____, le ____ / ____ /_____

Signature (obligatoire) :

Si vous souhaitez recevoir une facture acquittée :

Nom de la société : ……..

Nom de la personne : ……. Prénom : …….

Adresse : …….

Code postal : …… Ville : ……